

SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, Les Touriès, 2019

Les recherches menées en 2019 sur le site des Touriès confirment tout son intérêt scientifique, révélé par onze campagnes de fouilles programmées (2008 à 2013 et 2015 à 2019) et par une année d'études (2014). La deuxième campagne du programme triennal en cours (2018-2020) s'est concentrée sur la fouille d'un tertre et ses niveaux sous-jacents situés sous un podium composite et commémoratif érigé au cours du V^e s. av. J.-C. Ces investigations ont permis de préciser nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, près de 67 000 fragments ont déjà été mis au jour, du simple éclat au monolithe complet. Ils appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers représentant un poids d'environ 9 tonnes. Parallèlement, le décapage du plateau a été poursuivi vers le sud et l'est sur 288 m² supplémentaires, portant la surface fouillée à 3903 m². Pour les principaux acquis antérieurs nous renvoyons aux précédents *BSR*.

Un bâtiment de plan absidial

Un bâtiment sur poteaux porteurs à deux nefs se développe à moins de 5 m à l'est du grand édifice rectangulaire (70 à 80 m²) du premier âge du Fer mis au jour en 2018, sur la bordure sud-ouest du plateau. D'orientation nord-sud (6°O), il est de plan absidial côté nord tandis que son extrémité méridionale a été recoupée, semble-t-il, par le fossé. Il mesure 9,35 m de longueur conservée sur au mieux 4,65 m de largeur, le tout hors œuvre. Il comprend au moins une dizaine d'imposants trous de poteaux (TP. 31 à 33, 86, 87, 100, 101, 109 à 111) et quatre calages plus légers (TP. 102, 104, 105 et 112). Quatre ont été découverts cette année (TP. 109 à 112). Des fragments de torchis sont abondants dans plusieurs de ces derniers, impliquant une superstructure en matériaux périssables. Six datations calibrées C¹⁴ très cohérentes entre elles permettent d'attribuer ce nouveau bâtiment entre 550 et 400 av. J.-C., vraisemblablement dans le courant du V^e s. av. J.-C.

L'extrémité sud de ce bâtiment ayant été apparemment recoupée par le fossé qui a manifestement servi de carrière au podium, cette construction sur poteaux est donc logiquement antérieure à l'aménagement du podium (monument B) et peut-être à l'érection du tertre situé sous ce dernier. Bien qu'érigé après le grand édifice rectangulaire, ce bâtiment absidial a donc visiblement coexisté un temps avec celui-ci avant d'être abandonné (ou restructuré ?) lors du creusement du fossé. L'absence totale de fragments de stèles dans les comblements des trous de poteaux de ce bâtiment est étonnante. Elle tranche avec ce qui a été observé dans les structures en creux du grand bâtiment rectangulaire et dans les horizons sus-jacents proches. Elle traduit probablement un rôle particulier dans le fonctionnement et l'histoire du complexe à stèles des Touriès.

À propos du tertre et de ses niveaux sous-jacents et périphériques

La fouille de ce monument, implanté immédiatement au nord-est du grand bâtiment rectangulaire découvert en 2018, a été poursuivie. Elle précise l'implantation stratigraphique de deux stèles et surtout de 200 pierres en calcaire fichées à sa surface et à sa périphérie selon au moins 11 ensembles symboliques organisés. Peu de nouveautés sont à signaler par rapport aux campagnes précédentes. On relèvera toutefois la découverte, parmi les nombreux fragments de stèles en grès remployés, d'un nouvel élément de roue de char, en haut relief ou ronde bosse, avec la bande de roulement bien dégagée et deux rayons figurés. La pièce suggère une roue d'environ 35,5 cm de diamètre et de 11 rayons. Elle provient de l'extrémité nord de la chape du tertre (u.s. 1011) qui scelle le comblement de la fosse TP. 47, dont est issu un autre fragment de cette même roue.

La base du tertre est stratifiée, avec plusieurs radiers de sol de circulation, constitués de petites pierres plus ou moins denses (u.s. 1069, 1070, 1077 et 1098), un empierrement de plan quadrangulaire avec un dépôt d'os de faune (u.s. 1091) et des niveaux sous-jacents contemporains (u.s. 1076 et 1087), tous du V^e s. av. J.-C., ou plus anciens mais remaniés (u.s. 1037, 1039 et 1041). Ces horizons ont livré des concentrations de fragments de stèles en grès, notamment à la base des radiers et à la surface de l'u.s. 1039. Les niveaux les plus anciens, dont la fouille débute, contiennent du mobilier se rapportant aussi à des occupations du Néolithique final/Chalcolithique (3500 à 2200 av. J.-C.), de la fin du

Bronze moyen et/ou du début de l'âge du Bronze final (1400 à 1100 av. J.-C.), confirmées par plusieurs datations calibrées C¹⁴. Un modeste creusement linéaire (u.s. 1096/1097), réalisé dans le socle faillé du Lotharingien, se rattache probablement à la première de ces périodes. Il se développe sur au moins 5,60 m de long (orientation 80° E) sur 0,30 à 0,60 m de large pour 0,20 m de profondeur, sous les u.s. 1045 et 1037.

Toujours dans le quart sud-ouest, sous le tertre u.s. 1011 mais à la surface de l'u.s. 1037, le dégagement d'une autre structure se précise. Il s'agit d'un alignement de blocs fichés en calcaire du Carixien (orientation 80° E) suivi actuellement sur 6,10 m linéaires. De dimensions très différentes, ces éléments sont parfois disposés sur deux lignes parallèles, ménageant un profil « en V » qui évoque le calage d'une structure légère sur piquetons, de type claie ou clôture tressée. Au vu de sa position stratigraphique, cet aménagement est en place avant l'aménagement du tertre et de ses radiers ou niveaux sous-jacents. Il a donc toutes les chances d'avoir fonctionné avec le bâtiment absidial ou plus probablement avec le grand édifice rectangulaire dont il reprend l'orientation de la largeur.

Le caractère funéraire *stricto sensu* du tertre n'est toujours pas avéré, malgré la présence aux abords de ce dernier de près de 80 pièces osseuses, découvertes en position secondaire et appartenant au moins à cinq sujets inhumés de plusieurs périodes (cf. BSR 2017). Sur le plan chronologique, si l'aménagement du tertre au cours du V^e s. av. J.-C. ne fait aucun doute, la présence d'objets résiduels plus anciens, tel le fragment de bracelet à bossettes de type launacien, du Ha D1-D2 (environ 650 à 550 av. J.-C.), mis au jour en 2019, posent question. Ce tertre, comme le grand bâtiment rectangulaire, conditionne incontestablement l'organisation des aménagements ultérieurs, notamment la construction de la partie la plus ancienne du podium érigée au cours du V^e s. av. J.-C. Il occupe manifestement un rôle central dans l'évolution de ce monument, soulignant toute son importance dans l'histoire du site.

Le fossé-carrière du V^e s. av. J.-C. et ses abords

La poursuite des recherches sur le fossé a confirmé les observations de la campagne 2018, notamment son rôle de carrière pour l'aménagement et la mise en exergue du podium durant le V^e s. av. J.-C. L'extrémité sud-ouest de l'ouvrage, de 1,60 à plus de 7 m de large pour au mieux 1 m de profondeur, s'arrête bien une vingtaine de mètres avant la bordure du plateau, ménageant ainsi un accès vers le promontoire, dans le secteur du grand bâtiment du premier âge du Fer.

L'extension des fouilles à l'extrémité nord-est du fossé montre, en revanche, que ce dernier se poursuit jusqu'à la rupture du plateau, au terme d'un développement de 64 m.

Le maigre mobilier découvert dans les divers horizons du comblement du fossé et plusieurs dates C¹⁴ apportent quelques précisions chronologiques. Le début du colmatage se rapporte visiblement au V^e s. av. J.-C. (u.s. 1086 et 1106). Le fossé reste, semble-t-il, partiellement ouvert un certain temps et/ou fait l'objet de reprises ou de fréquentations plus tardives durant les IV^e, III^e/II^e s. av. J.-C., mais aussi durant le haut Moyen Âge (VI^e-VII^e s.) à son extrémité sud-ouest.

Ce fossé est donc un modeste aménagement qui ne peut pas être considéré sérieusement comme un ouvrage défensif. Il ne constitue pas davantage une limite réelle ou symbolique du complexe à stèles puisqu'il n'existe pas encore lors de l'érection des premiers monolithes sur le site. Cette éventuelle fonction, en revanche, est vraisemblable lors de l'aménagement du podium du V^e s. av. J.-C. au vu de deux arguments :

- l'interruption du fossé à son extrémité sud-ouest ménage de toute évidence un accès au promontoire. Ce dernier intègre, semble-t-il, l'emplacement du grand bâtiment rectangulaire du premier âge du Fer encore en élévation ;
- devant le fossé, un alignement d'au moins quatre trous de poteaux assez espacés, longe sa bordure méridionale et suggère un dispositif monumental : portique, totems... Un de ces derniers (TP. 99) a fait l'objet, dans un second temps, après enlèvement du poteau, d'un curieux dépôt. Il s'agit des tessons d'un vase indigène modelé rassemblés dans le calage après bris du récipient. Presque intégralement reconstituable, sa paroi interne est tapissée par une matière organique « caramélisée ». Une analyse chimique a révélé que nous sommes en présence d'une pièce carnée chauffée ou cuite avec peau ou couenne d'un ruminant, de corps gras végétal (huile de noix ou noisette) lui aussi chauffé, d'un peu de vin rouge et de traces de

conifère qui peuvent provenir du vin utilisé, transporté généralement en récipient poissé (étude N. Garnier). Un fragment de fibule en fer de schéma La Tène A accompagne le tout qui se rapporte bien au V^e s. av. J.-C., comme le confirment la forme du vase et une datation C¹⁴.

Une inhumation du haut Moyen Âge

L'installation d'une inhumation du haut Moyen Âge, à proximité immédiate de l'extrémité nord-est du fossé (u.s. 1102/1103), est à signaler alors que ce dernier est déjà totalement comblé (u.s. 1101). Cette tombe, apparemment isolée en bord de plateau et face au cirque de Saint-Paul-des-Fonts, est datée par un C¹⁴ du VII^e s. Il s'agit d'une sépulture en décubitus dorsal, d'orientation nord-ouest/sud-est (75° E), tête au nord-ouest, installée en pleine terre et recouverte partiellement d'une dalle calcaire disposée au niveau du bassin et des fémurs. Elle appartient à un sujet masculin, de 30 à 50 ans et d'une stature d'environ 1,66 m (étude anthropologique B. Dedet). Le défunt est accompagné d'une boucle de ceinture en bronze de forme ovale, munie d'un ardillon de fer droit, découverte près du fémur droit. L'implantation de cette tombe a recoupé une fosse protohistorique de pierres chauffées (u.s. 1099/1100) encore en cours de fouille.

Philippe GRUAT

ILLUSTRATIONS PROPOSEES

Fig. 1 : Proposition d'interprétation des structures en creux, des bâtiments sur poteaux porteurs et des bases de stèles encore en place des phases I et II par rapport au podium du V^e s. av. J.-C. des Tourières (© Ph. Gruat et DAO N. Albinet, SDA de l'Aveyron).

Fig. 2 : Fragment de grès, une fois retourné, représentant une sculpture de roue de char lors de sa découverte (© Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).

Fig. 3 : Vue d'ensemble des trous de poteaux longeant le bord sud du fossé u.s. 1015 (© Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).

Fig. 4 : Vue de la sépulture du haut Moyen Âge mis au jour aux abords de l'extrémité nord-est du fossé du V^e s. av. J.-C. (© Ph. Gruat, SDA de l'Aveyron).